

Jésus serait-il raciste ? C'est une question qu'on peut se poser, si on prend ce récit au premier degré ! A-t-il un tel mépris pour les étrangers qu'il refuse spontanément de leur adresser la parole ? Il va même jusqu'à partager la mentalité de ses compatriotes juifs, en assimilant les païens à des « chiens ».

Voilà les réactions caricaturales qui nous menacent si nous ne prenons pas la peine de situer cette rencontre dans son contexte historique et littéraire, comme nous avons à le faire pour tous les récits de l'Évangile.

Par contre, si nous nous plaçons 40 ou 50 ans plus tard, au moment où les évangiles sont écrits, après la Résurrection de Jésus... Cette rencontre et ce dialogue entre Jésus et cette femme cananéenne prennent alors une signification profonde et bien plus instructive, y compris pour nous aujourd'hui.

Nous savons en effet, notamment par les Actes des Apôtres et les lettres de l'apôtre Paul, que les premières communautés qui rassemblent majoritairement des chrétiens d'origine juive, ont beaucoup de peine à accepter et à accueillir les païens qui veulent se joindre à leur communauté. Il a même fallu réunir un Concile spécial, à Jérusalem (Actes15) pour définir des orientations précises au sujet de l'ouverture aux païens.

Et pour aider ces « judéo-chrétiens » - comme on les appelait - à suivre ces orientations, il était important de rappeler que Jésus lui-même avait eu à faire tout un chemin personnel à ce sujet, pour qu'ils puissent eux-aussi suivre ce chemin ouvert par Jésus. Il s'agit donc pour nous de regarder, avec réalisme, les étapes de ce chemin vécu par Jésus.

D'abord, nous pouvons constater que Jésus, tributaire de la mentalité et de la culture du peuple juif dans lequel il est né et a grandi, a spontanément des réticences à prendre en considération la demande de cette femme étrangère. Dans un premier temps, il ne lui adresse même pas la parole.

Ses disciples, par contre, ont une attitude plus radicale, dans laquelle des chrétiens pouvaient se reconnaître : c'est le renvoi, le rejet, l'exclusion : « Renvoie-la, elle nous casse les oreilles ! »

On constate alors que l'insistance de la femme et sans doute aussi la solution radicale proposée par les disciples, amènent Jésus à s'interroger sur sa mission. Il pense que sa mission doit se limiter à son peuple, qui a déjà bien besoin de se convertir. C'est là où il en est de sa réflexion.

Mais voilà que l'insistance de cette femme amène Jésus à entrer en dialogue avec elle. Entrer en dialogue avec quelqu'un, c'est déjà un premier pas ! Même si, au départ, le dialogue n'est pas très encourageant car il consiste pour Jésus à énumérer les obstacles et les barrières qui empêchent de donner une réponse positive à sa demande. Ce sont les allusions qui sont faites aux règles de pureté, aux interdits de communiquer...pour sauvegarder l'intégrité de la foi juive en la protégeant de toute contagion avec le paganisme...

Et c'est alors que se produit le grand bouleversement...qui ne tient pas précisément à la compassion de Jésus mais à la Foi persévérante et insistante de cette femme..

Une foi tellement profonde que, par la suite, l'Église en a gardé le souvenir dans sa liturgie...C'est ainsi que chaque fois que nous disons le Kyrie, c'est la foi de cette femme que nous reprenons : « Seigneur, prends pitié... » ; comme dans la prière de l'Office nous reprenons son autre prière : « Seigneur, viens à mon aide ! ». Savons-nous que nous héritons ainsi de la prière de cette femme païenne, comme de celle du Centurion romain quand, avant de communier, nous disons après lui à Jésus : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir , mais dis seulement une parole... ».

Devant une telle foi, il n'y a plus aucune barrière, aucun obstacle, aucune réticence, aucun « qu'en dira-t-on » qui tienne !

En accueillant la Foi de cette païenne, Jésus comprend que le peuple juif n'a pas la monopole de la Foi : l'Esprit de son Père est à l'action même dans le cœur des païens, il prend conscience qu'il peut lui-même s'enrichir de cette foi qui le précède. Et donc qu'il a à se mettre au service de cette foi...pour la porter à son accomplissement.

Pour souligner encore plus l'efficacité de cette foi, le récit souligne que Jésus n'a même pas eu contact avec la fillette pour la guérir. C'est vraiment la foi exprimée par sa mère dans sa rencontre avec Jésus qui a opéré ce qu'elle demandait.

On peut imaginer ce qu'un tel récit a pu apporter aux premières communautés chrétiennes, pour dépasser les réticences et les interdits...(par rapport à l'accueil des païens).

C'est ce que rappelle souvent notre Pape François quand il demande à l'Église de tenir ses « portes ouvertes » et de ne pas agir comme un « poste de douane ».